RÉTRO, MICRO, TECHNO

« Pédagogie : d'abord transmettre des connaissances « titre le Monde après un entretien avec le nouveau ministre.
« Avez-vous l'impression que ces enfants apprennent mieux par la pédagogie active ? » s'inquiète ce dernier visitant une école. (1).
« L'école est faite pour transmettre des connaissances. La pédagogie n'est qu'un moyen destiné à y parvenir » répète-t-il alors.
« Il faut restaurer le sens de l'effort, le sentiment national et le respect des enseignants. L'école doit être un outil de promotion sociale et un instrument de sélection des meilleurs dans un esprit d'élitisme républicain ». (2).
Et la journaliste futée de remarquer le caractère « rétro » du discours ministériel.

L'autre volet du discours en question étant constitué par l'hymne bien connu à la technologie, aux filières scientifiques et techniques et à leur symbole le plus branché : l'informatique !
Le premier ministre d'enfoncer d'ailleurs de son côté le clou à l'occasion du S.I.C.O.B. : *« Laurent Fabius décrète l'informatique obligatoire pour tous ».* (3).

L'INFORMATIQUE NE SERT PÉDAGOGIQUEMENT A RIEN ?

Précisément le moment que choisit Bruno Lussato pour donner une interview à la revue « Votre Ordinateur » (4) :
« ... Les machines sur lesquelles travaillent les enfants seront dépassées dans cinq ans, dix ans. On leur aura fait perdre leur temps... on les aura crétinisés ! On leur aura inculqué la pauvreté du raisonnement algorythmique : oui, non, oui, non... L'informatique est un désastre quand elle entraîne les enfants à un si pauvre niveau de raisonnement. C'est complètement réducteur, cela nie l'imagination, l'ineffable, le vagabondage créatif de la pensée. Le raisonnement informatique est à la raison ce que la cadence d'une musique militaire est au rythme d'une fugue de Bach. D'un côté, une pensée simpliste ; de l'autre une polyphonie, une richesse sémantique incomparable...
Apprendre la littérature, la poésie, la musique, la physique, la chimie, la mathématique... donner avant tout une très solide culture dans les humanités... ».

Quant au reste, c'est-à-dire les enseignements scientifiques et technologiques et pour ne se référer toujours qu'aux dires de ceux qui sont censés *« savoir »* (et donc nous *« transmettre »* leur *« connaissance »*) le scepticisme est également possible.

René Maheu, Directeur général de l'U.N.E.S.C.O. :
« On a calculé pour parler en termes très simples que depuis le début du siècle la science double tous les 10 ans ; tous les 10 ans il y a 2 fois plus de travaux, 2 fois plus de découvertes, 2 fois plus de publications scientifiques... »

Et c'est pourtant bien vrai que ni la scolarité obligatoire ni la formation des maîtres n'ont suivi le mouvement : si chacune d'elle avait doublé en durée tous les 10 ans depuis le début du siècle où devrions-nous être ?

En fait l'enseignement, c'est vrai, depuis longtemps *« formait les esprits »* en accumulant des connaissances.
On peut seulement se demander avec Poincaré si un tas de connaissances ne fait pas autant une culture qu'un tas de pierres une maison !

Il y a déjà belle lurette que face à l'explosion de l'information le système a fait faillite et que personne, pas plus au niveau des élèves que des maîtres, ne peut *«dominer »* quoi que ce soit de la masse des *« connaissances à transmettre ».*
Pourtant les vieux clichés ont la peau dure et on n'a pas fini de stigmatiser l'insuffisance de formation des enseignants, côté *« connaissances »* justement.

« Mais, dirait Apollinaire, *il y a si longtemps qu'on fait croire aux gens qu'ils sont ignorants à jamais et idiots de naissance ! ».*

ET POURTANT C'EST UN OUTIL PÉDAGOGIQUE DU FUTUR

Ce que nous continuerons à croire quant à nous c'est que les solutions à rechercher le sont ailleurs que dans les directions scientistes ou technocratiques rêvées par certains (et déjà suffisamment explorées pour que ne soient pas rééditées sempiternellement les mêmes erreurs).

C'est-à-dire plutôt du côté des méthodes et des attitudes que de celui des contenus.
Plutôt à l'écoute des enfants et des enseignants qu'à celle des technologues et des scientologistes.
Plutôt en donnant aux maîtres comme aux élèves l'occasion et les moyens de prendre initiatives et responsabilités qu'en rêvant de doubler périodiquement le bagage des uns ou des autres.

Heureusement on rencontre encore quelquefois des enseignants qui se considèrent plutôt comme des médiateurs entre les nouvelles technologies et leurs élèves.

« Voilà bien des propos de pédagos ! » s'exclameront certains. Or pour Jean-Claude Milner (5), parmi d'autres (6) :
« La pédagogie est une fable inventée par des médiocres pour mieux nier le problème des contenus d'enseignement et masquer leur absence de diplôme, leur insatiable besoin d'effusion, voire leur penchant "pédophilique"... »
Rideau.

Alex Lafosse

(1) *« LE MONDE »* 8 septembre 1984.
(2) *« LIBÉRATION »* 7 septembre 1984.
(3) Titre *« LIBÉRATION »* 20 septembre 1984.
(4) Interview d'Isabelle Cabut et Pierre Bernard Soulier *« Votre ordinateur »* n° 7 de septembre 1984.
(5) *« De l'école »* (153 pages - 62 francs) rapporté par Le Monde de l'Education de juillet-août 1984.
(6) Voir aussi *« Voulez-vous vraiment des enfants idiots ? », « Le massacre des innocents », « L'école en accusation », « Le poisson rouge dans le Perrier ».*
Voir aussi André Lichnerowicz et autres Laurent Schwartz...